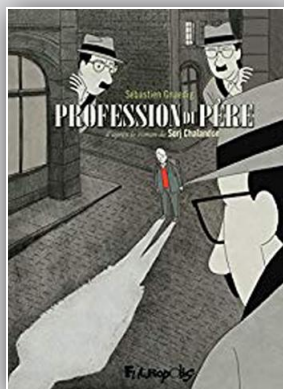


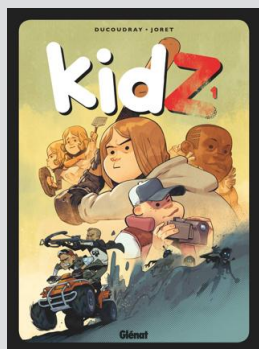
À lire aussi

PROFESSION
DU PÈRE

de Sébastien Gnaedig

En 2015, « Profession du père », de Sorj Chalandon avait bouleversé les lecteurs. Sébastien Gnaedig l'a adapté en BD. Il faut s'y plonger sans avoir lu le livre, puis retourner dans les pages, pour comprendre le tour de force de l'auteur-dessinateur. C'est gris, c'est sombre, la ligne est claire comme un rappel des aventures de Tintin (celles que l'on se rejoue, enfant, dans sa tête), la trame est obscure, faite de violence, de drame et de folie. Poignant.

/ Chez Futuropolis.

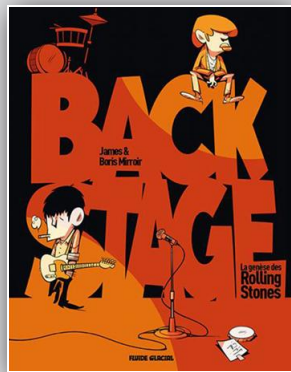


KIDZ

de Ducoudray et Joret

Si vous avez loupé la déferlante « Walking Dead » (Delcourt) et le succès de « Seuls » (Dupuis), vous ne pouvez pas comprendre le lancement de « KidZ », chez Glénat. Ou comment une poignée de 8-15 ans doit survivre dans un monde sans adultes mais environné de zombies. C'est de la bonne série B qui se lit vite et bien, sensible aux jeunes lecteurs, équilibrée dans les rôles et qui s'achève par... des trucs à découper ! Oui, comme « Lastman » (Casterman), autre carton au box-office. Sinon, l'originalité, non ?

/ Aux éditions Glénat.

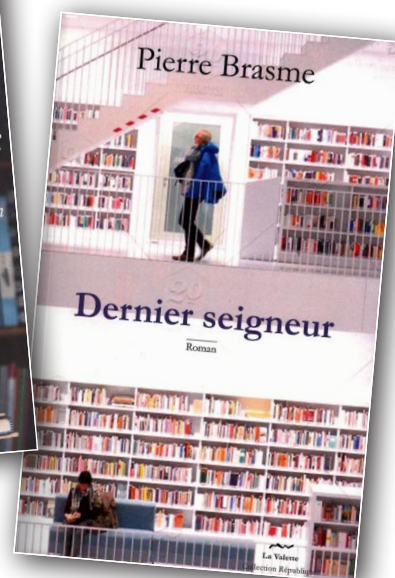


BACKSTAGE

de James & Boris Mirroir

Même si Yan Lindingre a tout fait pour renouveler les lecteurs de Fluide Glacial, une bonne partie de ses fans a grandi avec les Stones. Et ses auteurs aussi. Avec « Backstage », James et Boris Mirroir racontent la rencontre entre Mick Jagger et Keith Richards, la naissance du groupe, ses premiers concerts, les rapports aux parents... C'est frais, fouillé, riche en anecdotes et souvent drôle.

/ Chez Fluide Glacial.



Littérature

AU PARADIS
DES LIBRAIRES

Deux romans parfaitement différents pour une même passion. Deux hommages au livre, à la librairie, au papier qui s'efface lentement derrière les écrans de l'univers digital. D'abord, Pierre Brasme : « Pour moi, le livre, c'est un objet de tabernacle, une améthyste à ne manipuler qu'en gants blancs, comme ces archivistes qui caressent une vieille charte parcheminée... » Dans la foulée, Marc Roger, lecteur public de son état. Mais oui, cela existe ! « Le livre est un chemin qui te conduit à l'autre et comme il n'y a pas d'autre plus proche de toi que toi, tu lis pour te rejoindre, même si tu cherches à te fuir en le faisant. »

Jacques Mersaud, le « dernier seigneur » de Pierre Brasme, est libraire à Bar-le-Duc. Jusqu'au jour fatal où son paradis s'écroule, parce qu'il a vu « trop tard que le métier évoluait dans le mauvais sens, que les gens achetaient leurs livres sur internet ou dans la grande surface de la ville basse ». L'amour d'une femme qui lit ne le sauvera pas du désastre, mais la passion du livre, elle, trouvera d'autres

ressources, d'autres énergies.

Joël Picquier, le « vieux libraire » de Marc Roger, consume ses derniers jours dans une maison de retraite, « entre quatre murs de haut en bas couverts de livres ». Dans ce mouir dont Marc Roger souligne au passage l'ignominie, le vieillard va éveiller le jeune cuisinier de la maison à cette émancipation méconnue et mystérieuse, la lecture...

Jacques et Joël, les créatures de Pierre Brasme et Marc Roger, partagent le même destin des libraires promis à un paradis de papier. Et avec eux, nous, lecteurs de rencontre, oublions la froideur numérique de notre temps pour nous blottir, encore et encore, entre les pages de tous les livres du monde.

Bernard MAILLARD

/ « Dernier Seigneur », de Pierre Brasme, éd. La Valette, 170 pages, 15 €.

« Grégoire et le vieux libraire », de Marc Roger, Albin Michel, 236 pages, 18 €.

Jeunesse

LE GRAND INCENDIE de Gilles Baum et Barroux



Un sultan demande que tous les livres de son royaume soient brûlés. Tout ce qui peut faire réfléchir, éclairer son peuple doit disparaître. Ses sujets doivent être maintenus dans l'ignorance et n'ont ni le droit de penser ni celle de s'exprimer. En se promenant dans l'océan de cendres, un enfant trouve un lambeau de texte intact. Il va alors prendre le risque, à l'aide d'un morceau de charbon, de le recopier sur un mur... Ce livre publié en partenariat avec Amnesty International, est grave et fait réfléchir le jeune lecteur sur l'importance de la culture et de la pluralité de la pensée, sur la liberté d'expression.

/ Éditions de l'Éléphant, 14 €, à partir de 7 ans.

PERSONNE N'A PEUR DES GENS QUI SOURIENT

de Véronique Ovaldé



On fuit aussitôt avec Gloria. La jeune femme quitte précipitamment le sud pour l'Alsace, avec ses deux filles et son Beretta. Dans la forêt, au bord d'un lac, une vieille maison familiale va les cacher. Mais de quoi ? De qui ? Véronique Ovaldé tricote soigneusement son suspens en mélangeant passé et présent, pour au final offrir le portrait fascinant d'une mère abandonnée par la sienne quand elle était encore une si mignonne petite fille. Une mère aujourd'hui prête à prendre le maquis pour protéger ses enfants.

/ Éd. Flammarion. 272 pages, 19 €